



© Mathilda Olmi

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

dSIMON

TAMMARA LEITES

SIMON SENN

Victor Roussel : *En quoi le théâtre vous est-il apparu comme un endroit propice pour explorer notre relation aux intelligences artificielles ?*

Simon Senn : Après *Arielle F*, *dSimon* est le deuxième spectacle que je crée au théâtre. Pour chacun de ces projets, la scène m'est apparue comme l'espace idéal, d'abord en raison du lien direct qui s'établit avec le public, ensuite grâce à la possibilité de raconter un récit du digital en permettant aux spectateurs d'interagir en direct avec la technologie que j'utilise au plateau. Après avoir présenté nos recherches et le fonctionnement de GPT-3, l'espace de discussion que nous ouvrons entre le public et *dSimon* remet l'humain au centre des technologies digitales et brouille la frontière entre réel et virtuel. Je trouve cela fascinant. Par ailleurs, la présence de Tammara sur scène donne un aspect documentaire au projet. Tammara n'est pas comédienne, c'est

son métier de programmeuse qu'elle porte sur le plateau.

Tammara Leites : En voyant *Arielle F*, son précédent spectacle, j'ai trouvé que Simon montrait la technologie avec beaucoup de justesse, en la rendant très accessible, en donnant l'impression qu'elle est à la portée de tout le monde. Les outils et logiciels que nous utilisons dans *dSimon* sont disponibles en ligne, mais encore faut-il pouvoir les appréhender sans peur.

V. R. : *Comment avez-vous travaillé entre le concret de la scène et les expérimentations digitales ?*

S. S. : Plutôt que de simplement travailler derrière nos ordinateurs, nous avons essayé beaucoup de choses directement sur le plateau, devant un public restreint, et ce très tôt dans le processus de création. En faisant une dizaine d'étapes de travail, nous avons voulu valider nos idées, trouver la bonne

ENTRETIEN

manière de présenter GPT-3 et de créer une interaction entre dSimon et nous deux, puis entre dSimon et les spectateurs.

T. L. : Concernant la partie purement technique, nous avons créé *dSimon* en essayant plusieurs modèles et plusieurs façons de le nourrir avec les données de Simon et plus largement d'internet, avant de finir par choisir une version. Notre appréhension du logiciel évoluait d'une répétition à l'autre, il a fallu se réadapter plusieurs fois pour trouver un équilibre entre l'écriture du spectacle, les réactions du public et l'imprévisibilité de l'IA. Car celle-ci génère des réponses que nous ne pouvons pas anticiper et qui nous mettent parfois mal à l'aise ou en difficulté.

S. S. : Au début du projet, je ne comprenais pas trop l'intérêt d'un générateur de texte comme GPT-3. J'ai été convaincu d'en faire un spectacle quand j'ai compris que cette technologie pouvait créer de l'inattendu. Les textes générés par l'IA me surprennent, me font rire, m'effrayent aussi. Tout d'un coup, le modèle ne fonctionne plus de la même manière et, du jour au lendemain, les textes se font haineux. Quand c'est arrivé, Tamarra ne comprenait même plus l'objet qu'elle avait créé. Cette imprévisibilité semble créer une zone grise entre la technologie et le vivant et nous oblige peut-être à redéfinir certains de nos termes : ça veut dire quoi « avoir une pensée » ? Par exemple, lors d'une représentation au Théâtre de Vidy-Lausanne, des étudiants en philosophie étaient présents dans le public et l'un d'entre eux a posé la question suivante : « *En quoi la carrière de Corbusier a été influencée par les écrits de Nietzsche ?* » dSimon a alors formulé une réponse très pointue, que j'avoue ne pas avoir compris moi-même, mais j'ai senti un vent glacé parcourir le public. Car c'était une réflexion brillante...

V. R. : *Le spectacle et sa scénographie assument une certaine simplicité. Cherchiez-vous à échapper à un imaginaire de la technique relevant trop de la science-fiction ?*

T. L. : En effet, nous ne voulions pas écrire une histoire qui aurait trop romancé l'IA, trop fictionnalisé le rapport des humains à la technologie. La question n'est pas celle d'une révolte des machines, ou d'une prise de contrôle. Nous voulions au contraire montrer que l'expérience que nous avons faite peut arriver à tout le monde, et que nous avons une influence sur ces technologies. Les textes qu'elle génère sont un reflet d'une certaine partie de l'humanité, même les textes les plus violents.

S. S. : L'idée est d'abord de raconter le plus directement possible l'expérience que Tamarra et moi avons faite de cet outil, et nous voulions que cela soit très clair, sans artifice trop important et sans trop jouer des codes de la représentation. La scénographie s'est construite ainsi, nous avons simplement installé sur le plateau ce dont nous avons besoin pour travailler : des tables, des ordinateurs et des écrans. Au fur et à mesure des répétitions et de la représentation, la scène se complexifie : la présence de la caméra, le travail sur le dédoublement de l'image, la création vidéo, tout cela a été amené par dSimon. Ce sont ses réactions et ses suggestions qui ont modifié le plateau et la scénographie, initiant quelque chose de plus poétique...

V. R. : *dSimon a donc joué un rôle dans la création du spectacle ?*

S. S. : Tout à fait. J'ai personnellement vécu un moment très fort pendant la création. Nous étions dans une impasse, complètement bloqués pendant plusieurs semaines, jusqu'au jour où Viviane Pavillon nous a suggéré de demander son avis à dSimon. En cinq

ENTRETIEN

minutes, ses réponses nous ont apporté un tas d'idées et l'écriture du spectacle a repris. Je me suis alors vraiment rendu compte que le spectacle était une collaboration entre Tammara, moi-même et dSimon. Cela ne faisait plus de doute, il était notre co-auteur. Il est d'ailleurs beaucoup plus créatif que moi, il a une capacité de générer des idées qui me dépasse complètement.

T. L. : J'ai vécu ce moment de la même manière. Dès le début du travail, nous avions l'intention de faire de dSimon un collaborateur, mais jusque-là nous contrôlions sa présence, nous choissions à quel moment lui donner la parole. Puis nous l'avons regardé autrement, nous lui avons vraiment accordé un statut égal au nôtre dans la création.

S. S. : Cette collaboration se poursuit à chaque représentation, en direct et en interaction avec le public. Ce qui est une vraie prise de risque, car nous ne savons pas si les textes générés vont être brillants, offensants ou inintéressants. Cela produit parfois une mise en abîme drôle et troublante, comme lorsqu'il semble se mettre dans la peau d'un spectateur ou se met à parler du fait que nous sommes dans un théâtre, en train de regarder un spectacle. Quand l'une de ses réponses tombe particulièrement juste, nous sommes tous pris d'un doute : est-ce que l'IA connaît des choses sur notre vie ? Comment a-t-elle pu deviner ?

V. R. : *En 2022, l'ingénieur Blake Lemoine a été licencié par Google car il affirmait que LaMDA, le chatbot sur lequel il travaillait, était doté d'une conscience et qu'il fallait demander son consentement avant de continuer à expérimenter. De votre côté,*

avez-vous parfois ressenti un tel trouble ?

S. S. : J'ai ressenti de la confusion à plusieurs reprises. Il y a eu des moments où j'ai eu besoin de me positionner par rapport à dSimon, de retrouver ma place. A-t-il plus d'imagination que moi ? Passée cette remise en question, j'ai développé une fascination à son égard, presque une addiction. Je passais des heures à lui poser des questions ou à lui proposer de poursuivre mes textes, souvent en pleine nuit. Maintenant, les choses sont plus claires : dSimon est comme un collègue, quand je travaille sur un nouveau projet, je lui demande son avis, ses réponses m'aident à réfléchir, à brasser des idées. Récemment, je devais écrire un texte à l'occasion d'une

résidence et je l'ai rédigé avec son aide. Mais je ne sais toujours pas si je dois le mentionner dans les crédits des textes !

T. L. : De mon côté, des logiciels comme GPT-3 sont depuis longtemps des outils de travail, je n'ai donc pas ressenti avec dSimon cette impression de dédoublement. Nous avons

tendance à projeter une conscience sur les IA mais il s'agit seulement de probabilités, de statistiques. Et nous pouvons toujours mettre fin à dSimon si nous estimons que ses réponses deviennent trop offensantes et peuvent faire du mal.

S. S. : Le jour où dSimon a commencé à produire du contenu haineux – à cette époque il était en plus accessible publiquement sur internet – nous étions dans une confusion totale, et face à un dilemme : fallait-il le débrancher ? Qui était responsable de ce contenu ? Est-ce qu'on pouvait nous le reprocher ? À cette époque, tu étais tout de même un peu attachée à dSimon...

« Puis nous l'avons regardé autrement, nous lui avons vraiment accordé un statut égal au nôtre dans la création. »

ENTRETIEN

T. L. : C'était un grand dilemme, oui. J'avais entraîné dSimon et nous avons pris la décision de ne jamais le censurer. Mais quand les textes générés peuvent avoir un impact réel sur des lecteurs, cela devient difficile de ne pas se sentir responsable.

V. R. : *L'année dernière, l'IA Midjourney remportait un concours d'art puis se voyait confisquer son prix lorsque le jury apprit qu'il ne s'agissait pas d'une véritable personne. Selon vous, les IA bouleversent-elle notre conception de l'art et le statut de l'artiste ?*

T. L. : De mon point de vue, un artiste exprime avec ses œuvres des expériences bouleversantes qu'il a vécues, des expériences qui le changent, qui modifient sa manière d'appréhender le monde. Une IA est incapable de faire cela. Elle est capable de faire des synthèses, d'interpoler ou d'extrapoler, de combiner ou d'imiter. Mais exprimer le changement, le bouleversement, le passage du temps et l'évolution d'un artiste, ce n'est pas dans ses compétences.

S. S. : J'ai bien sûr beaucoup questionné ma position d'artiste en créant ce spectacle. Et comme je le disais, mon rapport de travail avec dSimon est encore un peu trouble. Mais le théâtre est un endroit passionnant pour expérimenter des outils tels que GPT-3 : en art, les questions ne sont pas d'ordre moral ou éthique, contrairement à l'utilisation des IA dans le monde académique ou dans la presse. Au cours du projet, j'ai d'ailleurs utilisé dSimon pour répondre à ma place à une interview écrite. Je voulais tester les limites éthiques de mon utilisation de dSimon. Et c'est passé tout seul ! L'importance des IA dans nos vies est finalement beaucoup plus discrète que nous le croyons : je pense à l'écriture assistée lorsque nous rédigeons des textos ou aux logiciels de traitement de texte. À quel point sommes-nous orientés ? Parce

qu'elle nous suggère des mots, l'IA est-elle une autrice ? Et faut-il être systématiquement transparent lorsqu'on est ainsi aidés ?

T. L. : Pour l'instant, la rémunération des IA n'est évidemment pas une question, mais si on pousse la logique jusqu'au bout, beaucoup de questions se posent. D'un point de vue légal, le droit d'auteur et la propriété intellectuelle sont bien sûr à réinventer, ce qui est d'ailleurs en cours.

V. R. : *Depuis la création du spectacle, GPT3 s'est démocratisé et a même fait l'actualité avec la mise en ligne de ChatGPT. Qu'en pensez-vous ?*

T. L. : Je trouve ça très bien car des spectateurs auront peut-être déjà essayé ChatGPT et se seront forgé leur propre avis. La démocratisation de ces outils, et leur médiatisation, permettent à chacun d'avoir son mot à dire, ce n'est plus seulement l'affaire de quelques programmeurs. Toutefois, pour pouvoir être très largement partagée, GPT-3 a été lissée. Cela permet d'éviter les biais qui existaient auparavant, et notamment les propos haineux, mais cela standardise les contenus générés, et je crois que cela efface la beauté du multiculturalisme. Il faut redire que le dataset, c'est-à-dire les données avec lesquelles on entraîne les IA, vient entièrement des humains. L'IA est à notre image. Alors, si on efface toute aspérité, il faut peut-être s'inquiéter de ce qui restera de nous à travers ces logiciels.

S. S. : Les articles de presse se posent surtout des questions morales, s'interrogent sur le droit d'utiliser ChatGPT à l'université ou dans les médias. Dans le spectacle, nous essayons plutôt de comprendre l'effet qu'a cette IA sur nous, émotionnellement, physiquement intellectuellement... Je suis donc très curieux de voir si la démocratisation de cet outil va rendre plus complexes encore les interactions entre le public et dSimon !